Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 8

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fin de saison. Le nid à couvain est en général restreint ; on en profitera pour retirer dans les bords ou sortir de la ruche les rayons mal en point, déformés, ceux contenant trop de cellules à mâle. Le volume du corps de ruche sera réduit, les colonies étant resserrées sur 8 ou 9 rayons au moyen de partitions. Les rayons vides superflus peuvent être directement retirés tandis que ceux contenant quelque nourriture (ils seront bien rares cet automne) prendront place, désoperculés, derrière les partitions. Le couvain sera soignuesement contrôlé et les reines déficientes, si possible remplacées.

On profitera de cette visite pour estimer et noter les provisions de chacune des colonies, ceci afin de connaître exactement, au moment de compléter les réserves, les quantités à donner pour assurer un excellent hivernage. Dès le début du mois, on commencera le nourrissement spéculatif, c'est-à-dire celui qui doit pousser les reines à la ponte. Trop nombreux sont ceux qui négligent leurs colonies en août, croyant qu'elles n'ont besoin d'aucun soin. Les abeilles d'été vont peu à peu disparaître. Pour que les populations soient fortes pendant l'hivernage, et surtout au moment du démarrage du printemps, il est de toute nécessité d'avoir de très nombreuses naissances en fin de saison. Le nourrissement stimulant se fera tous les deux ou trois soirs en donnant trois à quatre décilitres de sirop. Si les provisions demandent de sérieux compléments, on peut augmenter ces rations de manière à faire emmagasiner et operculer par les vieilles abeilles une grande partie des réserves.

Mon cher débutant, en août donc, préparatifs d'hivernage en resserrant les colonies et en stimulant régulièrement pour vous assurer des populations fortes, mais surtout jeunes et capables d'un démarrage ultra-rapide en début de saison. En septembre, nous examinerons la mise en hivernage proprement dite.

Gingins, ce 19 juillet 1958.

M. Soavi.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— dans une colonie orpheline l'intensité de vol diminue du 77 % ;
— qu'Aristote recommandait, lorsque la récolte faisait défaut, de nourrir les abeilles avec des figues et autres fruits sucrés ;
— c'est en 1884 que la VDSB fondait un centre d'observations, point de départ de la Rassensucht ;

— l'abeille commune noire de la Suisse alémanique a été améliorée par croisement avec l'abeille carnolienne ;
— parmi les centenaires russes beaucoup sont apiculteurs. Leur longévité serait due à la consommation de pollen malaxé à du miel ;
— le pollen contient au moins sept vitamines ;
— qu'au cours de son existence une larve d'abeille accuse une augmentation de près de 1800 fois son poids initial ;
— qu'une cellule royale deux jours et demi à trois jours après le greffage peut donner en moyenne 250 mgr. de gelée royale.

L'intoxication des abeilles par le miel de forêt

Jusqu'ici on avait cru que les affections dysentériques des abeilles causées par le miel de forêt ne se déclaraient qu'en hiver et qu'elles étaient dues à la surcharge de l'intestin rempli de substances non nocives en elles-mêmes. Or, on a pu fournir la preuve que le miel de forêt est toxique en lui-même et qu'il cause la mort prématurée des abeilles également en été.

La toxicité du miel de forêt augmente en proportion de la quantité du sédiment obtenue par l'épreuve à l'alcool et de la quantité des composés d'azote et des sels minéraux. La couleur de l'intestin moyen des abeilles malades devient d'abord d'un brun foncé, puis noir. L'épithélium intestinal dégénère et est poussé dans le lumen de l'intestin ; la membrane péritrophique s'amincit de plus en plus. La toxicose de miel de forêt est très répandue et diminue considérablement la productivité des colonies. En outre, cette affection favorise le développement de la nosémose et d'autres maladies infectieuses de l'abeille adulte.

L'Abeille et l'Erable.

L'apiculture pastorale en Espagne

L'apiculture pastorale n'est réellement florissante que dans le littoral méditerranéen, des Pyrénées à Alméria, en prenant comme noyau la région valencienne. C'est dans ces régions les plus adaptées à l'apiculture en général qu'apparurent en premier lieu les ruches à cadres du type Layens.

Si la grande partie des apiculteurs transhumants touchent cinq ou six floraisons annuelles, ils n'en retirent pas les bénéfices que l'on pourrait croire. Possédant en majorité des Layens de douze cadres, une floraison forte comme le romarin ou l'oranger, bloque complètement la ponte de la reine par suite d'apports importants de nectar et du manque de place pour l'emmagasinement. Ce mode d'exploitation serait valable pour une seule floraison non suivie d'une autre, mais on a besoin d'une ponte continue parce que ces

floraisons se succèdent continuellement, et les apiculteurs valenciens le reconnaissent eux-mêmes quand ils avouent qu'ils font une récolte pour deux floraisons, l'une étant nécessaire pour repeupler les ruches.

La Gazette Apicole.

La production de miel aux Etats-Unis

La récolte de miel des Etats-Unis a été, en 1951, d'un peu plus de 162 842 000 kg. D'une façon générale, le rendement moyen par colonie est de 26 kg 300, mais dans les régions les plus favorisées la moyenne atteint de 100 à 135 kg. A titre de curiosité on peut signaler que le plus fort rendement jamais constaté aux Etats-Unis était celui d'une ruche du Texas qui avait fourni 498 kg de miel en une saison. La plus grande partie du miel récolté est vendue localement par les producteurs. Un quart cependant de la récolte, du miel de qualité à peu près uniforme parce que provenant d'abeilles qui ont surtout butiné du trèfle, part chez les grossistes.

Le miel le plus grossier, au goût le plus fort, est également acheté. Il est raffiné et utilisé par l'industrie du tabac, celle de la confiserie, ainsi que par les pâtissiers et certains fabricants de boissons.

Le Courrier apicole français.

Abeilles et électricité atmosphérique

J.E. Head, de Twikenham (Angleterre), a découvert qu'un bâton d'ébonite a le même effet sur les abeilles que sur de petits morceaux de papier, ce qui laisse supposer que le corselet de chitine de ces insectes se charge d'électricité statique.

Le savant admet que ce phénomène se produit aussi lors du vol. Il en déduit aussi que le pollen adhère plus facilement aux poils et aux pattes de l'abeille, grâce à cette propriété. La récolte de pollen se fait donc plus facilement par temps sec, par contre, l'abeille est plus excitée par temps orageux, vu le haut potentiel d'électricité atmosphérique.

Cette réceptivité électrique du corps de l'abeille conclut J.E. H. pourrait être un facteur dans la propagation des acares, l'adhérence se faisant plus facilement.

Nos Abeilles.

Nouvelles expériences sur le sens du temps chez l'abeille

Il est bien connu que les abeilles ont le sens du temps et qu'elles veulent par exemple visiter un emplacement où se trouve de la nourriture, aux heures où elles savent l'y trouver.

Une colonie fut emmenée en avion de New York à Paris pour faire ensuite le parcours inverse. A chaque place la colonie fut installée dans une chambre éclairée de la même manière. Le rythme des vingt-quatre heures a été conservé montrant ainsi que le sens du temps est endogène et non pas dû à l'emplacement du soleil. Le rythme de vingt-quatre heures fut conservé même par des abeilles vivant entièrement dans la chambre éclairée dès leur sortie. Cela montra l'impossibilité d'entraîner les abeilles à d'autres périodes que 24 heures, par exemple dix-neuf heures ou quarante-huit heures.

Des abeilles conservées pendant cinq heures à une température de 4 à 5° et ensuite réchauffées ne furent pas mal en point par leur passage au froid mais se présentèrent à la table de nourriture plusieurs heures en retard.

Dans des expériences ultérieures, des substances accélérant le métabolisme furent administrées, ainsi que d'autres les retardant. Les résultats ne furent pas concluants. Le mécanisme de ce sens du temps demeure inexpliqué.

L'Abeille de France.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

La biologie de l'abeille

La biologie des abeilles répond au désir de deux genres d'hommes. Tout d'abord à celui qui attiré par l'étude des choses de la nature y trouve son plaisir, puis à un autre, préoccupé essentiellement des questions matérielles, qui cherche à tirer de l'abeille le maximum de profit. A tous deux la biologie des abeilles donne divertissement par les recherches et profit dans l'élevage de l'insecte.

Comment se sont développées nos connaissances sur la biologie très complexe de la ruche ? Disons immédiatement que la population de la ruche constitue dans sa vie une unité stricte. L'abeille individuelle n'existe pour ainsi dire pas par elle-même, mais seulement en fonction de la collectivité. Il n'y a de réalité durable que dans la colonie d'abeilles.

La connaissance des abeilles et même leur utilisation par l'homme remonte aux premiers âges de l'humanité. Nous possédons des documents prouvant que l'homme primitif capturait déjà les ruches et en récoltait le miel.